



VÉRONIQUE GALLO,
AUTEUR ET COMÉDIENNE

Une Italienne en Belgique: Je ne me sens pas à proprement parler Italienne puisque je fais partie de la troisième génération (mes grands-parents paternels sont arrivés à Liège en 1946) mais mes racines sont très imprégnées par la culture de leur pays. J'ai grandi auprès de ma Nonna qui me parlait italien. Nous mangions des plats de là-bas et, en même temps, nous avions une sorte de détachement par rapport à cette culture, comme une obligation d'être Belge et seulement Belge... L'immigration a été très difficile pour eux. Ce n'était pas une situation dont ils se vantaient. J'ai plutôt grandi avec pour mission de ne pas me revendiquer Italienne et le fait d'avoir eu des grands-parents maternels belges a plutôt bien contrebalancé ces origines.

Que représente l'Italie pour vous, sur le plan personnel et professionnel: L'Italie est un pays que j'adore pour ses paysages, sa gastronomie, ses vins. Il symbolise les vacances, la chaleur, le farniente et surtout la culture. Ah! les villes italiennes et leurs musées! En revanche, la culture de masse que l'on y trouve me rebute terriblement. Je ne supporte pas sa conception de la télévision et du show à l'italienne... Sur le plan professionnel, l'Italie est une racine importante, surtout par rapport à mon métier de comédienne. J'aime la commedia dell'arte, ses masques, sa liberté corporelle et cette exubérance qui cache une grande sensibilité.

Le secret de votre réussite en Belgique, liée à vos origines italiennes: Je ne pense pas que mon parcours soit lié à l'Italie en tant que telle mais bien au fait d'être petite-fille d'immigrés. J'ai été élevée avec les valeurs du travail et de la ténacité parce qu'ils ont dû, bien avant moi, tracer leur propre route. Ils ont eu le courage de quitter leur pays en rêvant d'un avenir meilleur pas toujours pour eux mais surtout pour leur descendance. Je me suis toujours sentie «responsable» d'assumer pleinement les espoirs qu'ils posaient en moi. J'ai été la première à faire des études universitaires. Sans ces origines italiennes, je n'aurais sans doute pas écrit «Tout ce silence» qui retrace le parcours de ma grand-mère lors de son arrivée en Belgique. Et je crois que j'ai été terriblement influencée par la position de la femme dans la famille italienne. À ma façon, je voulais faire évoluer les choses... Ma Nonna était une femme à qui on avait appris à ne pas dire les choses et à taire ses douleurs. Je me dis souvent qu'il n'est pas étonnant

«Ma Nonna
a passé sa vie
à se taire».

que j'ai eu à un moment donné l'urgence d'écrire et celle de dire les choses sur une scène de théâtre.

Vos personnalités italiennes préférées:

Alessandro Barrico est un de mes auteurs préférés. J'ai également été très influencée par les livres d'Oriana Fallaci. Cette écrivain et journaliste féministe engagée a bousculé son époque en donnant une image bien différente de l'image traditionnelle de la femme italienne.

Vos bonnes adresses italiennes:

Issue de Liège, j'adore le restaurant liégeois «L'Enoteca», (rue de la casquette 5. Tél. 04.222.24.64) et depuis mes études universitaires, «I giardini» (Rue d'Amay 10. Tél. 04.222.03.64) dans le carré et sa sublime pizza quatre fromages.

Comment restez-vous en contact avec l'Italie:

Par la nourriture principalement! Je suis une inconditionnelle de l'huile d'olive et des pâtes à toutes les sauces. Ce sont des saveurs qui me rappellent mon enfance... C'est un grand plaisir pour moi de cuisiner et de transmettre cette culture du goût et cette générosité propres à l'Italie à mes enfants.

Votre réaction face à la crise politique en Italie:

Je suis très triste de voir à quel point les pays d'Europe ont des difficultés à traverser cette crise. Je suis très touchée par ce qui se passe en Espagne, en Grèce, en Italie ou encore à Chypre et surtout très consciente que nous ne sommes pas à l'abri en Belgique. L'argent domine notre monde politique, social et culturel et cela me trouble profondément car, si je ne suis pas défaitiste, je ne vois pas de solution nette dans les années futures. Je reste cependant convaincue que le changement commence par l'individu et que nous sommes tous responsables de notre avenir, chacun à notre propre mesure.

«Tout ce silence», Éd. Desclée de Brouwer.